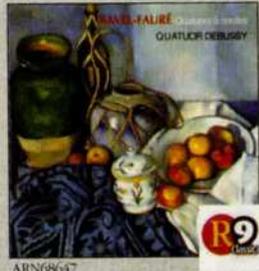


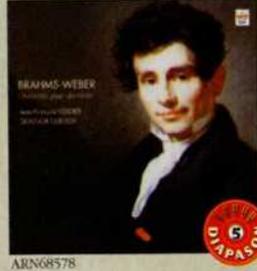
Également disponibles/Also available:



ARN68647



ARN68504



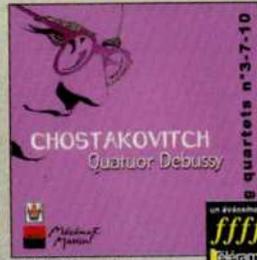
ARN68578



ARN68718



ARN68461 - vol. 1



ARN68506 - vol. 2



ARN68534 - vol. 3



ARN68596 - vol. 4



ARN68674 - vol. 5



ARN68675 - vol. 6

Georges Martin
WITKOWSKI
string quartet - piano quintet

Marie-Josèphe JUDE
QUATUOR DEBUSSY



Georges Martin WITKOWSKI

1867-1943

QUATUOR À CORDES en mi majeur (1902)

String quartet in E

| | |
|---------------------|-------|
| 1 - Lent et soutenu | 6'13 |
| 2 - Assez animé | 8'40 |
| 3 - Très vif | 8'09 |
| 4 - Très lent | 4'59 |
| 5 - Animé | 11'19 |

QUINTETTE AVEC PIANO en si mineur (1898)

Piano quintet in b

| | |
|---|-------|
| 6 - Très lent - assez vif | 13'54 |
| 7 - Modéré et soutenu (dans le style d'un nocturne sombre et dramatique) | 12'50 |
| 8 - Animé (alla zingara) | 10'25 |

***Marie-Josèphe JUDE**, piano

QUATUOR DEBUSSY

Christophe Collette, violon

Anne Ménier, violon

Vincent Deprecq, alto

Alain Brunier, violoncelle

WITKOWSKI OU « L'INTÉGRATION DES COULEURS »...

Quand on connaît le rôle éminent joué par Georges Martin Witkowski dans la vie musicale lyonnaise de la première partie du XX^e siècle, comment ne pas s'étonner qu'une partie de son œuvre soit encore si méconnue de nos jours, ce que René Dumesnil a résumé ainsi : « Witkowski, d'abord, eut le tort de vivre à Lyon » !

Né le 6 janvier 1867 à Mostaganem, en Algérie, dans une famille de militaires, Georges Martin ajoutera par la suite à son nom celui de son grand-père maternel, Lucien Witkowski, officier polonais émigré en France. Il ne vivra que quelques mois au Maghreb, la mort de son père en 1869 ayant contraint la famille à regagner la métropole. Installée à Rennes, sa mère, Blanche Martin-Witkowska se remarie avec Eugène Henry, organiste de la cathédrale : cet ancien élève de Boëly, ami de César Franck et d'Alexandre Guilmant, sera le premier professeur du jeune Georges.

Désireux d'embrasser la carrière militaire comme son père et son grand-père, peut-être plus par tradition familiale que par véritable vocation, Georges Martin rejoint le Prytanée militaire de La Flèche où lui est confiée la direction de l'orchestre d'harmonie de l'école, ce qui lui permet de faire l'apprentissage de son futur métier de musicien, métier qu'il assumera tout à fait après sa démission de l'armée en 1906, peu avant un voyage à Bayreuth.

En 1887, l'année de son entrée à Saint-Cyr, il est reçu avec émotion à la tribune de Sainte-Clotilde à Paris par César Franck qui l'encourage dans la voie de la composition. À peine ses études militaires terminées, Georges Martin Witkowski est envoyé en garnison à Lyon où il restera quatre ans : il s'y mariera en 1892. De cette époque date sa rencontre avec Emmanuel Chabrier. À la grande stupéfaction du jeune officier, c'est l'auteur d'*España* qui, par lettre du 2 mars 1892, sollicite un rendez-vous : « Je passerai, samedi, quelques heures à Lyon. J'aurais été charmé de vous serrer la main. Je sais que nous sommes du même avis sur des questions très palpitantes et je tiens beaucoup à causer avec vous et à faire plus ample et plus visible connaissance. » Witkowski n'oubliera jamais l'invitation d'un « compositeur passionnément admiré » à un « jeune musicien bourré d'aspirations esthétiques abondantes et nobles », qui débouchera sur une profonde mais trop brève amitié, brutalement interrompue par la mort de Chabrier en 1894.

Sur les conseils d'Emmanuel Chabrier, Georges Witkowski décide de travailler la composition et l'orchestration avec Vincent d'Indy : son affinité avec le fondateur de la Société Nationale de Musique et de la Schola Cantorum de Paris, auquel il dédicace son *Quintette en si mineur pour piano et cordes*, aura une influence déterminante sur la suite de sa carrière. Le quintette sera créé à la Société Nationale de

Musique, le 5 mars 1898, par le Quatuor d'Armand Parent et Marthe Dron au piano. Dans *L'Écho de Paris*, le critique Willy, alias Henry Gauthier-Villars, premier mari de Colette, jugea l'ouvrage « bien touffu mais bien foutu ». Au même programme, Ravel avait inscrit ses *Sites auriculaires* interprétés par la même Marthe Dron et Ricardo Viñes. Le *Quintette en si mineur* est resté inédit jusqu'à sa publication récente par les éditions Symétrie, bien que Witkowski ait sollicité Vincent d'Indy de lui trouver un éditeur, ce qui ne se fit pas. Le 2 avril 1899, d'Indy répondait : « Je ferai tout ce qui sera possible pour aider à la prise de votre quintette par un éditeur, mais il paraît que maintenant ils se montrent assez difficiles sur la question musique de chambre... C'est peut-être parce qu'on n'en fait plus guère ? » En trois mouvements, dont les deux premiers sont jalonnés de nombreux changements de tempi, à prédominance lente mais animés de souffle et de passion, le *Quintette en si mineur* est une page aux proportions imposantes, solidement structurée autour de l'alliance du piano et du quatuor à cordes. L'auteur y pratique volontiers une écriture imitative et des fluctuations harmoniques que l'on retrouvera dans son quatuor à cordes. Aux accents romantiques de l'œuvre, sensibles dès le beau thème plaintif initial chanté par l'alto, se mêle une lutte éloquentes entre de nombreux motifs dont les réminiscences d'épisode en épisode viennent consolider l'unité de l'ensemble. Par son recours à la forme cyclique, Witkowski, l'un des derniers franckistes, se situe dans l'héritage de César Franck.

Les toutes premières années du siècle ont été marquées par des événements importants dans la ville de Lyon, événements auxquels Witkowski a pris une part plus qu'active. En 1902, sous l'impulsion de Charles Bordes, ancien élève de Franck, directeur des Chanteurs de Saint-Gervais et fondateur de la Schola Cantorum de Paris, il présida à la création de la Schola Cantorum de Lyon, qui, contrairement à celle de Paris, n'était pas une institution d'enseignement mais une société de chant choral, dont le premier concert public fut donné le 29 avril 1903 : au programme Beethoven, Schubert, Haendel, Schumann et des extraits des *Fêtes d'Hébé* de Rameau. « Je vous remercie des efforts que vous faites en faveur de Rameau dans la région lyonnaise. Il est grand temps que la radieuse étoile de notre grand musicien ne soit plus éclipsée par celle de Gluck ! », remercia Jacques Durand, initiateur de l'édition complète de l'œuvre de Rameau en dix-sept volumes, placée sous la direction de Camille Saint-Saëns, mais interrompue par la Grande Guerre. Deux ans plus tard, Witkowski créait la Société des Grands Concerts de Lyon, devenue très vite florissante. Cheville ouvrière de toutes ces initiatives, il conduisit le premier concert de la Société avec Eugène Ysaÿe en soliste.

C'est à cette époque qu'il achève son unique *Quatuor à cordes en mi majeur*, créé le 19 mars 1903 à Bruxelles par le Quatuor Zimmer, rejoué à Paris à la Société Nationale de Musique le 18 avril, puis à Lyon

le 4 mars 1904, par le même Quatuor. Pour Paul Landormy, il s'agit d'une œuvre « particulièrement remarquable », aussitôt publiée chez Durand : « Je sais que l'exécution du quatuor a été très réussie et que l'effet a été très beau au concert de la Nationale, écrivait Jacques Durand : les feuilles musicales ont enregistré cette bonne nouvelle. Dès que vous nous aurez remis le manuscrit, partition et parties, nous nous occuperons de la gravure. »

Le *Quatuor en mi majeur* s'inscrit en pleine prépondérance de l'école franckiste, à côté des quatuors de d'Indy ou de Chausson, mais entre celui de Debussy qui, en 1892, avait renouvelé la forme, et celui de Ravel, contemporain puisque achevé en 1903, qui déjoua, selon Joël-Marie Fauquet, « les inhibitions qui ont pesé parfois lourdement sur la création musicale des disciples de l'école de Franck ». Le quatuor de Witkowski, où aucun instrument ne domine les autres, s'organise en cinq parties unifiées dans une tradition franckiste par une cellule cyclique autour du vaste mouvement central « très vif ». Il est composé de deux grandes parties, formée chacune d'un mouvement lent et d'un mouvement vif ponctués de nombreuses variations de tempi et encadrant un scherzo. Il se signale par une écriture chargée, emplie d'incertitudes tonales. L'œuvre s'ouvre dans un climat « lent et soutenu » par une fugue au sujet grave et serein, en valeurs longues, exposé par le second violon. Les deux parties du sujet (la deuxième pouvant être considérée comme un contresujet sur un dessin plus souple) détermineront la suite du quatuor. Ces éléments reparaitront comme premier et second thème du deuxième mouvement « assez animé » marqué par plusieurs épisodes canoniques. La troisième partie « très vif » en ut dièse mineur adopte véritablement le style et le rythme du scherzo, bientôt modérés par des mesures expressives dans lesquelles revient le thème cyclique : tout le scherzo se développera dans cette alternance. La quatrième époque débute en la bémol majeur dans un climat « très lent » expressif et soutenu où violon et violoncelle échangent le thème premier, avant que dans un tempo « un peu moins lent », l'un des motifs du scherzo suscite une fugue. Ce mouvement assez bref s'enchaîne avec un mouvement « animé » réexposant les différentes idées déjà entendues : il vient clore cette partition d'une éclatante beauté et d'une large envergure.

« Les activités déployées par Witkowski à la tête de la Schola Cantorum ou de la Société des Grands Concerts de Lyon ne doivent pas nous faire oublier son rôle au Conservatoire de Lyon qu'il dirige depuis 1924, succédant à Florent Schmitt, ni son œuvre créatrice, même s'il est vrai que le gestionnaire a souvent pris le pas sur le compositeur », a écrit Yves Ferraton. En 1924, Witkowski sera en effet nommé directeur du Conservatoire de Lyon, avec l'appui de Paul Dukas, inspecteur des Conservatoires : « En ce qui concerne le Conservatoire, je suis tellement certain que vous n'y ferez que des choses excellentes que j'adhérerai d'avance à toutes les réformes du plan d'étude que vous méditez. » Parmi les réformes envisagées par Witkowski : la création d'une classe de chœur et d'une classe de diction pour les chanteurs.

Georges Martin Witkowski est mort à Lyon, le 12 août 1943. Son fils Jean, violoncelliste, fut professeur d'ensemble vocal et instrumental et de musique de chambre au Conservatoire de Lyon, et, jusqu'à sa mort en 1953, dirigea à son tour l'orchestre de la Société des grands concerts de Lyon.

« Lyon est dans la province française une des villes où le mouvement musical est présentement le plus actif », a écrit Pierre Lalo. Elle connaît une vraie renaissance grâce à Witkowski, qui « sert la cause de la musique avec un dévouement absolu, continue-t-il, et aussi avec une sorte d'élan et d'audace qui sont des signes particuliers, et où l'on voit que le cavalier survit dans le musicien ».

Adélaïde de Place

Voir aussi :

Sous la direction d'Isabelle Breutauneau, *Le Mouvement Scholiste de Paris à Lyon - Un exemple de décentralisation musicale avec Georges Martin Witkowski*, ed. Symétries, Lyon 2005.

Note de l'éditeur :

Afin d'illustrer la musique fantastiquement passionnante de Witkowski, haute figure de la ville de Lyon, il nous a semblé utile de choisir une belle copie d'un tableau de la fin de la vie de Ricard-Cordingley, peintre essentiellement de marines, né à Lyon mais baroudeur au long-cours qui passa sa vie loin de sa patrie avant d'y revenir et de se passionner pour les rivages cannois. Né d'une mère anglaise, élève de Jules Lefebvre, Benjamin Constant et Jean-Charles Cazin, il tira également des leçons de Jongkind. Son succès tient sans doute de sa perception extraordinaire des paysages maritimes dont la force, entre impressionisme et modernisme, correspond tout à fait à la verve et au relief des œuvres de Witkowski. Ricard-Cordinley bénéficie actuellement d'une rétrospective au musée national de la marine de Toulon jusque fin décembre 2006.

WITKOWSKI OR « THE INTÉGRATION OF COLOURS »...

Georges Martin Witkowski played such an important part in the musical life of the city of Lyons in the first part of the twentieth century that it is hard to understand why his works are so little known today. René Dumesnil puts it down to the fact that the composer spent his life in a provincial city rather than in the capital: 'Witkowski made the mistake of living in Lyons.'

The composer, who came from a military family, was born Georges Martin on 6 January 1867 in Mostaganem, Algeria. Later he added the name of his maternal grandfather to his own. Lucien Witkowski was a Polish officer, who emigrated to France. George's father died in 1869 and his family returned to France, settling in Rennes, where his mother, Blanche Martin-Witkowska, married Eugène Henry, organist of the city's cathedral. A former pupil of Boëly and a friend of César Franck and Alexandre Guilmant, the latter was to be Georges's first teacher.

Wishing to follow in his father's and grandfather's footsteps, and more because a military career was a family tradition than out of any true vocation, Georges Martin joined the military school, Le Prytanée Militaire, at La Flèche, where he was put in charge of conducting the school's wind band. In 1887 he entered the St Cyr military academy, and the same year he also met César Franck, organist of Ste Clotilde, who encouraged him to compose.

Shortly after leaving St Cyr, Georges Martin Witkowski was sent to Lyons, where he spent four years, marrying there in 1892. It was then that he met Emmanuel Chabrier – to the young officer's amazement, it was at the latter's request! In a letter dated 2 March 1892 the composer of *España* wrote: 'On Saturday I shall be in Lyons for a few hours. I would be delighted if it were possible to come and shake hands with you. I know that we share the same opinions on many very interesting subjects and I am most eager to meet you in person, to talk and get to know you further.' Witkowski, a 'young musician full of noble aesthetic inspiration', never forgot that invitation from a composer whom he 'admired passionately'. A deep friendship grew up between the two men but it was unfortunately cut short by Chabrier's sudden death in 1894.

On Chabrier's advice Witkowski decided to study composition and orchestration with Vincent d'Indy. His affinity with the founder of the Société Nationale de Musique and the Paris Schola Cantorum, to whom he dedicated his B minor Piano Quintet, had a decisive influence on the rest of his career. His Quintet was performed at the Société Nationale de Musique on 5 March 1898 by the Armand Parent Quartet with the pianist Marthe Dron. In *L'Écho de Paris* the critic Willy (Henry Gauthier-Villars, Colette's first husband) described the work as 'bien touffu mais bien foutu' – 'dense but damned clever'. On the same programme Marthe Dron and Ricardo Viñes performed Ravel's *Sites auriculaires*. Witkowski asked Vincent d'Indy to

find him a publisher for his work and on 2 April 1899 received the reply: 'I will do all I can to help you to find a publisher for your Quintet, but they tend to turn up their noses at chamber works nowadays. Maybe it's because so little is produced.' The Piano Quintet was published only recently, by Les Éditions Symétrie.

In three movements, the first two punctuated by many changes of tempo, the Piano Quartet in B minor is predominantly slow, but fired with inspiration and passion. It is an impressive work with a firm structure. The composer makes ready use of imitation and fluctuating harmonies, as later in his String Quartet. The viola plays the fine, plaintive opening theme, Romantic in spirit. Numerous motifs vie eloquently and reappear in the different episodes to give the work unity. Witkowski uses the 'cyclic form' developed by César Franck.

The early years of the twentieth century were marked by several important events in Lyons, in which Witkowski played a very active part. In 1902, inspired by another of Franck's former pupils, Charles Bordes, who directed the choir at St Gervais (the Chanteurs de St Gervais) in Paris and in 1894 had founded the society for sacred music known as the Schola Cantorum, Witkowski founded the Schola choral society in Lyons, which gave its first public concert, a programme of works by Beethoven, Schubert, Handel, Schumann and excerpts from Rameau's *Les Fêtes d'Hébé*, on 29 April 1903. 'Thank you for the efforts you have made in and around Lyons to support Rameau. It was high time the brilliance of our great musician was saved from being eclipsed by Gluck!' wrote Jacques Durand, who in 1894 had begun to publish the collected works of Rameau, with Camille Saint-Saëns as general editor. Two years later, in 1905, Witkowski founded the Société des Grands Concerts in Lyons, which he conducted. The first concert of this very successful concert society was given in 1905 with Eugène Ysaÿe as the soloist.

Also at the beginning of the century, Witkowski put the finishing touches to his one and only String Quartet, in E major, which was premièred in Brussels on 19 March 1903 by the Zimmer Quartet, then performed in Paris at the Société Nationale de Musique on the following 18 April, and in Lyons on 4 March 1904, by the same ensemble. Paul Landormy described it as a 'particularly remarkable' work, and Jacques Durand wrote, 'I know that the Quartet was very successful and the concert at the Nationale made a fine impression. [...] As soon as you have sent us the manuscript, score and separate parts, we'll see to its publication.' So Durand published the work soon after its first performances.

Witkowski's String Quartet comes between the very different quartets of Debussy, who had renewed the form in 1892, and Ravel (also 1903), who, as Joël-Marie Fauquet has pointed out, did not suffer from the inhibitions that sometimes affected the works of the Franckists. Like those of Vincent d'Indy or Ernest Chausson, Witkowski's String Quartet shows the influence of César Franck.

In this String Quartet no instrument dominates. It is in five movements: two large sections, each consisting of a slow movement and a fast movement punctuated by changes of tempo, with a scherzo in the

middle. The cyclic form, typical of César Franck, is used to give the piece unity. The writing is elaborate, with much tonal uncertainty. The work opens with a fugue ('lent et soutenu' – slow and sustained), its subject serious and serene, in long values, stated by the second violin. The two parts of the subject (the second one, with a more fluid pattern, may be considered as a countersubject) determine what happens next in the quartet. They reappear as first and second theme in the second movement, 'assez animé' (quite lively) and marked by several canonic episodes. The third movement, 'très vif' (very fast), in C sharp minor, adopts the style and rhythm of a scherzo, which are soon moderated by the expressive return of the cyclic theme; the whole of the scherzo is developed by means of this alternation. The fourth movement begins in A flat major with an expressive and sustained 'très lent', in which the violin and the cello exchange the first theme, before – 'un peu moins lent' – one of the motifs from the scherzo gives rise to a fugue. This quite short movement leads into a final, lively movement ('animé') in which the different ideas are recapitulated, thus bringing to a close this radiantly beautiful, far-reaching score.

In 1924, with the wholehearted support of Paul Dukas, then inspector of musical education in the provincial conservatories, Witkowski succeeded Florent Schmitt as director of the "Conservatoire de Lyon". There were many reforms under his direction (he held the position until 1941), including the creation of a choral class and a diction class for those studying singing.

Georges Martin Witkowski died in Lyons on 12 August 1943. His son Jean, a cellist, later became a professor at the Lyons Conservatoire and in turn conducted the orchestra of the Société des Grands Concerts until his death in 1953.

'Lyons is now musically one of the liveliest cities in the French provinces,' wrote Pierre Lalo, and Witkowski played an important part in bringing about that revival of musical activity. He served its cause with absolute dedication, and with great energy and audacity.

*Adélaïde de Place
Translation: Mary Pardoe*

QUATUOR DEBUSSY

Créé à Lyon en 1990, le Quatuor Debussy obtient une belle reconnaissance professionnelle et publique en remportant le Premier Grand Prix au Concours International de Quatuor à Cordes d'Evian en 1993. Il s'est produit dernièrement à la Cité de la musique à Paris, au Festival Berlioz, au Festival de l'Epau, à la Folle Journée de Nantes, au Festival de Montpellier, dans les Opéras d'Avignon, de Rennes et de Toulouse, ainsi que sur les plus grandes scènes internationales : Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Opéra de Genève, Palau de la Musica à Barcelone, European Quartet Week à Cork, Beethovenfest à Bonn... De fréquentes tournées le mène au Japon (Tokyo, Osaka, Kobe, Kyoto...) et aux Etats-Unis (New York, Washington, Houston, Saint-Louis, San Diego, Detroit, Atlanta...).

Le Quatuor Debussy poursuit sa démarche de diffusion du répertoire français pour lequel il est particulièrement apprécié dans le monde entier. Sa curiosité, sa volonté de renouvellement et son désir de surprendre l'amènent à inventer des spectacles où se mêlent les univers artistiques (théâtre, danse...). Egalement porté par une envie de transmission et de rencontre, le quatuor s'attache à développer des moments d'échange avec le public et privilégie les projets inscrits dans la durée (résidences, actions pédagogiques...).

Le Quatuor Debussy met la même énergie à construire une discographie exigeante et éclectique selon une belle cadence : 16 disques en dix ans. Un bon nombre de ces enregistrements ont été salués par la critique (Bonnal, Webern, Chostakovitch...). Le Quatuor Debussy a signé en 1998 un contrat d'exclusivité pour 10 ans avec le label français Arion pour la réalisation, entre autres, de plusieurs volumes de la collection « musique française » (Bonnal, Ravel/Fauré) et de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch soutenue par Mécénat Musical Société Générale (partenaire depuis 1990).

Formed in Lyons in 1990, the Quatuor Debussy achieved wide recognition in 1993 when it won the Évian International Competition (France). Recent engagements in France include concerts at the Cité de la Musique in Paris, various festivals (Berlioz, L'Épau, Nantes, Montpellier) and performances at the opera houses of Avignon, Rennes and Toulouse. Recent international appearances include Amsterdam (Concertgebouw), Berlin (Konzerthaus), Geneva (Opera House), Barcelona (Palau de la Musica), Cork (European Quartet Week) and Bonn (Beethovenfest). Frequent tours take the ensemble to Japan (Tokyo, Osaka, Kobe, Kyoto) and the United States (New York, Washington, Houston, Saint-Louis, San Diego, Detroit, Atlanta).

The Quatuor Debussy has earned itself a fine international reputation for its exploration and support of the French repertoire. These four musicians are also noted for their insatiable curiosity and their taste for unusual experiences, which have led them to devise shows bringing together different arts forms, such as theatre and dance. They also like to meet the public and so favour long-term projects such as residencies and teaching activities. The Quatuor Debussy always sets itself very high standards. It already has a rich and eclectic discography and has made sixteen recordings in the past ten years; many of them (including those devoted to Bonnal, Webern and Shostakovich) have received unanimous critical acclaim.

In 1998 the Quatuor Debussy signed an exclusive ten-year recording contract with the French label Arion. The musicians have already recorded several volumes in the 'French music' series (Bonnal, Ravel-Fauré) as well as the complete string quartets of Shostakovich.

Marie-Josèphe JUDE, piano

Née en 1968, Marie-Josèphe Jude dévoile très tôt ses affinités avec le piano sous le parrainage de György Cziffra et recueille récompenses en un premier temps, aujourd'hui reconnaissance unanime. Elle fait ses classes dès l'âge de 13 ans au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, qui la couronne trois ans plus tard de Premiers Prix de piano et de musique de chambre. Elle obtient également une licence de harpe à l'École Normale de Paris. De cette formation concentrée naissent des échanges, avec Aldo Ciccolini pour le piano, Jean Hubeau pour la musique de chambre, Jean-Claude Pennetier en troisième cycle. De nouvelles rencontres lui offrent par la suite de perfectionner son approche du répertoire, contemporain avec le compositeur Maurice Ohana, classique et romantique avec Leon Fleisher, György Sebök, Maria João Pires et surtout Maria Curcio-Diamand, disciple d'Artur Schnabel.

Ces années de quête vécues au piano de façon intense mais sans précipitation la mènent au rang de finaliste du Concours Clara Haskil en 1989. Plus tard encore, les Victoires de la Musique la consacrent « Nouveau Talent » de l'année 1995. Seule ou accompagnée, elle est accueillie dans les salles et festivals du monde entier, de Montpellier à Bath, de La Roque-d'Anthéron à Kuhmo, de Bagatelle à Locarno... Sous la baguette de Krivine, Brüggem, Dutoit, Weise, Ossonce et Bender, elle est soliste de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre Philharmonique de Nice, de l'Orchestre National de Lyon et l'Orchestre National de France ; à l'étranger, de l'Orchestre de l'Académie Chopin de Varsovie, du BBC Scottish Orchestra et de l'Orchestre Symphonique de Bâle. En novembre 2005 elle est soliste de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg au Châtelet (Paris) dans le concerto rarement joué d'André Jolivet.

Si elle partage souvent aujourd'hui le clavier avec Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude aime également la complicité musicale de Laurent Korcia, Lluís Claret, Henri Demarquette, Sonia Wieder-Atherton, Jean-Jacques Kantorow, Xavier Phillips, Michel Portal ou encore Pascal Moraguès. En regard du concert, le disque lui offre de s'attarder sur son répertoire de prédilection : Dutilleux/Ohana, l'œuvre pour piano seul de Brahms en intégrale, Mendelssohn, Jolivet et Brahms. Marie-Josèphe Jude enregistre en exclusivité chez Lyrinx.

Marie-Josèphe Jude was born in 1968. Her promise as a pianist came to the notice of the great pianist György Cziffra when she was very young. Since then her talents have brought her numerous awards, and she now enjoys unanimous recognition. Marie-Josèphe Jude entered the Paris Conservatoire (CNSM) at the age of thirteen. Three years later she was awarded Premiers Prix for piano and chamber music. She also studied the harp at the École Normale in Paris, where she gained a degree. She worked with Aldo Ciccolini (piano), Jean Hubeau (chamber music), before going on to postgraduate studies with Jean-Claude Penneret. She later perfected her approach to the contemporary repertoire with the composer Maurice Ohana, and to the Classical and Romantic repertoires with Leon Fleisher, György Sebök, Maria João Pires and, above all, Maria Curcio-Diamand, a disciple of Artur Schnabel.

Marie-Josèphe Jude was a finalist in the Clara Haskil Competition in 1989. In 1995 she was voted 'Best New Talent of the Year' at the French Classical Music Awards (Victoires de la Musique) in Cannes. As a soloist or with other musicians, she now appears on stages from Montpellier to Bath, La Roque-d'Anthéron to Kuhmo, Bagatelle to Locarno. In France she plays under the baton of Krivine, Brüggem, Dutoit, Weise, Osseon and Bender, with the Orchestre de Paris, the Orchestre Philharmonique de Nice, the Orchestre National de Lyon and the Orchestre National de France: abroad she has appeared with the Orchestra of the Warsaw Chopin Academy, the BBC Scottish Symphony Orchestra and the Basle Symphony Orchestra. In November 2005 she gave André Jolivet's rarely performed Piano Concerto with the Luxemburg Philharmonic at the Théâtre du Châtelet in Paris.

Marie-Josèphe Jude often plays with Jean-François Heisser, and enjoys great complicity with Laurent Korcia, Lluis Claret, Henri Demarquette, Sonia Wieder-Atherton, Jean-Jacques Kantorow, Xavier Phillips, Michel Portal and Pascal Moraguès. Her recordings reflect her favourite repertoire: Dutilleux and Ohana, Brahms (complete solo piano works), Mendelssohn, Jolivet. Marie-Josèphe Jude has an exclusive recording contract with Lyrinx.



Marie-Josèphe Jude © Eric Manas